

179. LETTRE

A Sophronius évêque.

Il félicite cet évêque du zèle qu'il faisait paraître pour la défense de la foi. Les premiers fidèles avaient sur cette matière une merveilleuse simplicité; la curiosité en ce point est fort dangereuse; il faut se soumettre, et croire au Père, au Fils, et au saint Esprit. Il lui témoigne le désir ardent qu'il a de le voir, mais ses infirmités y sont un obstacle invincible.

L n'est pas nécessaire de vous dire combien vos lettres m'ont fait de plaisir. Elles font assez connaître votre caractère, et vous représentent parfaitement. Elles sont remplies de charité, c'est un des principaux dons du saint Esprit. Il n'est rien de plus rare en ce temps, l'iniquité a prévalu, la charité de plusieurs s'est refroidie. Qu'on a de peine à trouver des gens qui aient les sentiments qu'ils doivent avoir; qui aiment la paix, avec qui l'on puisse être unis spirituellement: vous avez en perfection les qualités qu'il faut pour cela, j'en loue Dieu, et je souhaite que vous soyez toujours ma consolation. Si vos lettres me font tant de plaisir, que ne ferait point votre présence, ou votre entretien ? Si je suis si touché de votre mérite, quoique vous soyez si éloigné, combien vous estimerai-je, quand je vous verrai de plus près ? Soyez très persuadé que si je n'étais point accablé d'affaires, ou que si je pouvois disposer de moi, je volerais pour vous aller trouver, quoique mes longues infirmités ne me permettent pas de me remuer. J'aurais surmonté cet obstacle, à cause de l'utilité que je retirerais de votre commerce. Si je voyais un homme qui a tous les mêmes sentiments que moi, qui fait profession de la foi que les pères nous ont annoncée, car c'est ce que nos frères racontent de vous. Il me semblerait voir renaître les premiers temps de l'Eglise, les nouveautés abolies, la paix et la tranquillité régner partout, et de fidèles observateurs des commandements de Dieu, qui ne rougiraient point de confesser la foi sans déguisement et sans détour, et qui croiraient de bonne foi au Père, au Fils et au saint Esprit.

305. LETTRE

A Sophronius.

Il recommande un évêque à qui on reprochait d'avoir retenu l'argent d'un homme qui l'avait fait exécuter de son testament; il avait distribué cet argent aux pauvres; les héritiers voulaient l'en rendre responsable, et débitaient mille faussetés pour rendre sa bonne foi suspecte.

Le bienheureux évêque Grégoire jouit maintenant du repos; mais cependant ce repos est troublé par des plaintes et des reproches éternels, qui sont comme autant de plaies que l'on fait à sa réputation. Des hommes qui ne craignent point Dieu, pressés par l'énormité des maux qu'ils ont commis, supposent faussement qu'ils ont donné de l'argent à Césaire. Cette perte ne touche guère Grégoire, parce qu'il y a longtemps qu'il s'est accoutumé à mépriser les richesses de ce monde. Il s'était saisi d'un petit reste des biens de Césaire; car la plus grande partie était entre les mains des domestiques, ou de gens qui ne valent guère mieux, qui le dissipaient avec beaucoup d'insolence, et qui n'en ont laissé à Grégoire qu'une portion bien modique. Il a incontinent tout distribué aux pauvres, croyant qu'il n'y eût point de créanciers. Il suivait en cela son inclination particulière, et accomplissait la volonté du défunt, qui avait dit avant que de mourir, je donne aux pauvres tout ce que j'ai; il a donc tout distribué, comme un fidèle exécuteur du Testament de Césaire.

La subtilité d'un homme du barreau accable la pauvreté d'un homme de bien; voila pourquoi j'ai crû être obligé de vous apprendre tout ce détail, afin que vous parliez à l'intendant des finances, et que vous preniez le parti d'un homme d'honneur dont vous connaissez le mérite depuis longtemps; vous le devez faire pour la gloire de Dieu, qui prend sur soi ce que l'on fait à ses serviteurs, et pour l'amour de moi qui suis de vos amis. Parlez-en dans des termes qui

conviennent à sa vertu, et comme vous avez beaucoup de pénétration, inventez quelque moyen pour le délivrer d'une persécution si insupportable, et des mains de gens si incommodes.

On le connaît trop pour se figurer des choses à son préjudice, et pour croire que l'amour de l'argent le fasse recourir à ces inventions; on a des exemples trop récents de son détachement. Le peu qui lui restait, il l'a abandonné sans répugnance au trésorier, afin que le commis du trésor réponde à ceux qui l'attaquent, et qu'il les oblige de montrer sur quoi ils fondent leurs prétentions, car nous ne sommes nullement propres à ces sortes d'affaires. Je crois que vous êtes assez convaincu, que personne ne s'est jamais retiré d'auprès de lui, sans avoir obtenu ce qu'il demandait. Il accordait tout, sans peine et sans se faire prier; de sorte que bien des gens se repentaient de ne lui avoir pas fait d'abord des demandes plus considérables. C'est ce qui lui a attiré de grands chagrins, car les derniers suivant les traces des premiers enchérissaient encore sur leurs impostures et sur leurs calomnies. Arrêtez, je vous en conjure, le cours de cette persécution et de ces maux qui se débordent comme un torrent. Vous savez de quelle manière vous devez vous y prendre, et il n'est nullement nécessaire que vous attendiez mes instructions sur cela. J'ai si peu d'habileté pour les affaires de ce monde, que je ne vois pas même comment il est possible qu'on nous délivre de cet embarras. Accordez-nous donc vos conseils et votre protection, et que votre prudence vous inspire quelque moyen infaillible de nous tirer d'affaire.